

MAI 2024 / N°48

PERSPECTIVE

L'ACTE DE BÂTIR

DE MONACO À SAINT-TROPEZ

URBANISME / ARCHITECTURE / ENVIRONNEMENT / ART ET BÂTIMENT





Erik KERN

CES FASCINANTES GRAMINÉES

«Je ne suis qu'un révélateur» assure Erik Kern, plasticien. Depuis plus de trente ans, il s'attache, à travers son travail, à donner une forme de parole aux graminées, ses vecteurs de prédilection. Rencontre avec un artiste épris de nature.



Il vit et travaille à Bouxwiller, une commune du Bas-Rhin. «J'ai beaucoup de chance, j'ai trouvé ma voie» déclare celui qui a fait des graminées son principal - pour ne pas dire - unique sujet. Dans son atelier, pas de tubes, ni de palettes et de pinceaux. Lui glane, classe et range des fétuques, des pâturins, des bromes, du blé, du seigle, de l'orge, de l'avoine, des canches, du millet, du maïs...

Il évoque les épis de blé récoltés à Auvers-sur-Oise, qui portent en eux la mémoire de Van Gogh ou encore les tournesols d'Arles. Ces herbes, mauvaises ou folles, que l'on trouve sur les bords des chemins, dans les vergers féconds ou encore celles, fines et résistantes, qui poussent en montagne. Il donne à toutes le pouvoir de se révéler, sur différents supports (toile, papier, bois, verre, métal...).



« Je réduis en poussière de l'encre issue de l'industrie de l'émaillage et je la propulse ensuite sur un support devant lequel je place les graminées ».

Un procédé d'empreintes positives/négatives qui rappelle la technique du pochoir ou du photogramme.

L'artiste insiste sur la dimension venant du sujet lui-même, sur le fait que lui n'est pas maître de tout, dans son processus.

« Le motif est l'outil de sa propre image. L'œuvre, en rapport direct avec la réalité pourrait faire penser à une photo, mais il n'en est rien. Plutôt une sorte de trompe-l'œil.

Il y a un décalage entre ce que l'on pense voir et la réalité, entre un brin d'herbe et ce que l'on voit dans mon travail ».

Comment Erik Kern, professeur d'art plastique, en est-il venu à cette technique et pourquoi les graminées, serait-on tenté de lui demander ? « J'ai toujours été plus graphique que pictural et je tiens à ce qu'on ne découvre jamais trace de l'outil dans mes œuvres ». Il cite Hans Hartung : « Chaque outil porte en lui ce qu'il va faire » et reconnaît que « le cheminement dans son œuvre comme dans sa vie me touche profondément ». Il ne manque jamais de se rendre (en pèlerinage) à la Fondation Hartung Bergman, lorsqu'il séjourne à Antibes.



“

Le motif est l'outil de sa propre image.

”



Cette intimité avec Hartung s'est cristallisée cette année à la London Art Fair, où Erik Kern était représenté par la WITHoutART Galerie, avec un Herbages placé aux côtés d'une œuvre de Hans Hartung et Anna-Eva Bergman.

«Les graminées ont, pour moi, une connotation de liberté et de spontanéité. Avec elles, je crée des contrastes entre le bâti et la nature. L'intervention in situ, la conception d'objets tel le K'Ube et d'espaces architecturaux construits sur cette dualité, m'anime depuis quelques années».

ERIK KERN
 14, rue de Kirrwiller - 67330 Bouxwiller
 06 88 45 04 02
 kernerik@aol.com | @erik_kern61

Représenté par WITHoutARTgallery
 21, rue Brulée - 67000 Strasbourg
 withoutartgalerie.com